

## &gt;&gt; Histoire

## &gt;&gt; L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de la DV

## Natron et anglaisage au programme de la réunion de la SFHMSV

**Substance aux propriétés médicinales, le *nitrum*, à traduire en français par natron, était très utilisé dans la pharmacopée antique, y compris en médecine vétérinaire. Autre pratique vétérinaire répandue plus tardivement, l'anglaisage était une opération chirurgicale qui visait à modifier le port de queue des chevaux. Ces deux sujets ont fait l'objet d'une réunion de la Société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires, le 7 mars.**

Deux exposés ont été présentés au cours de la réunion de la Société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires (SFHMSV), qui s'est tenue sous la présidence de notre confrère François Vallat, le 7 mars.

Présenté par Valérie Gitton-Rippol, le premier était consacré à « *L'emploi du nitrum dans la pharmacopée antique : pourquoi il s'agit de natron et non de nitre* ». L'intervenante a notamment expliqué la confusion née de la traduction française du terme latin *nitrum* par « nitre », un mot qui désigne le salpêtre. Elle a précisé la différence qui existe entre « nitre », « natron » et « carbonate de soude », trois termes qui ne sont pas équivalents. Il n'y a en particulier aucun rapport entre le nitrate de potassium et le natron (carbonate de sodium hydraté). Quant au carbonate de soude, c'est un produit obtenu par transformation du minerai natif qu'est le natron. Pline l'Ancien a consacré un texte très détaillé au *nitrum* dans un livre de son *Histoire naturelle*.

### Indications en médecine vétérinaire

Le salpêtre, employé comme diurétique ou sudorifique en médecine humaine et comme laxatif en médecine vétérinaire, n'aurait vraisemblablement pas été utilisé par les anciens. Il n'était sans doute pas à l'époque différencié du natron et désigné sous le même mot de *nitrum*.

Le natron n'étant pas utilisé directement en médecine, on doit déduire ses propriétés de celles de ses dérivés, carbonate de soude et bicarbonate de soude.

Mais le plus difficile, pour estimer les concordances entre la médecine moderne et celle de Pline, est de savoir quelles étaient les maladies désignées par Pline et de traduire les noms latins.

C'est tout ce travail original qui est exposé aux membres de la Société, après un long rappel sur les indications du natron en médecine vétérinaire, de Columelle (1<sup>er</sup> siècle), qui le préconisait pour traiter la gale, à Pélagonius (IV<sup>e</sup> siècle), qui l'utilisait par voie interne (pour traiter le farcin, la morve, les coliques, le tétanos...) ou externe (pour rendre le poil blanc, traiter les verres, la gale, les maux de tête...).

### Section partielle des muscles coccygiens

Le second exposé, présenté par François Vallat, concernait « *L'anglaisage ou niquetage des chevaux* ». Le président de la SFHMSV a d'abord rappelé que, chez les chevaux de luxe, non seulement la longueur, mais aussi le port de la queue modifient l'apparence générale, d'où différentes interventions sur la musculature de cet appendice. Ce procédé, l'anglaisage, ou niquetage (qui vient du verbe anglais *to nick*, entailler) est apparu en France dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La première mention d'une section partielle des muscles coccygiens est fournie au IV<sup>e</sup> siècle par Pélagonius. Chez les chevaux qui fouaillaient de la queue, il incisait cette dernière au dessus et en son milieu jusqu'à la vertèbre. Il abolissait ainsi l'action du muscle sacro-coccygien dorsal et la moitié distale de l'appendice était alors attirée vers le bas après cicatrisation.

**« Les vétérinaires, tout en décrivant « l'anglomanie », ont pratiqué largement l'anglaisage dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. »**

Il faut attendre le début du XVII<sup>e</sup> siècle pour retrouver en Espagne une opération peut-être analogue à celle de Pélagonius, ayant aussi pour but d'empêcher l'organe de se mouvoir. En Angleterre, puis en France, à compter des années 1750, il ne sera plus question que de couper les muscles abaisseurs de la queue, ce qui fera l'objet de nombreuses dénominations.

En principe, les vétérinaires n'acceptaient d'opérer que les chevaux à la croupe horizontale : le cheval « niqueté » dont on avait en outre écourté la queue devait porter celle-ci à l'horizontale lorsqu'il était au repos, et dressée pendant le travail (figure).

### Améliorations zootechniques

À compter du Second Empire, l'anglaisage aurait, dit-on, perdu du terrain, en raison sans doute des améliorations zootechniques.

François Vallat en conclut que les vétérinaires, tout en décrivant « l'anglomanie », ont pratiqué largement l'anglaisage dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, car ils étaient forcés de satisfaire une clientèle qui s'en serait autrement remise aux palefreniers et aux maréchaux. Mais les déboires parfois graves que certains rencontrèrent ont amené progressivement la profession à se détourner de l'opération.

### >> Encore plus d'infos !

Les textes complets de ces communications seront publiés dans le *Bulletin de la SFHMSV* (adhésion à la Société : 25 euros). La prochaine réunion de la Société aura lieu à l'école vétérinaire d'Alfort, le 27 juin. Pour tout renseignement, contacter François Vallat, 23, rue Sadi Carnot, 93170 Bagnolet, ou voir le site Internet : [http://musee.vet-alfort.fr/Site\\_Fr/SFHMSV/Accueil\\_SFHMSV.htm](http://musee.vet-alfort.fr/Site_Fr/SFHMSV/Accueil_SFHMSV.htm)



▲ Position du cheval opéré de la myotomie caudale (méthode de la poulie).